L'animation dans les établissements pour personnes âgées

Extrait de la publication

Collection « Pratiques gérontologiques »
dirigée par Richard Vercauteren

Cette collection propose des ouvrages de réflexion et de méthodologie offrant des outils directement opérationnels aux professionnels intervenant auprès des personnes âgées.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Richard Vercauteren
Bernard Hervy

L'animation dans les établissements pour personnes âgées

Manuel des pratiques professionnelles

En collaboration avec Anne Huot

Pratiques gérontologiques

érès éditions

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-1792-5
Première édition © Éditions érès, 2002
33, avenue Marcel-Dassault
31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Extrait de la publication

Table des matières

Préambule
Au-delà des recettes, la nécessaire réflexion 7

PREMIÈRE PARTIE
AUTOUR DE L'ANIMATION

CHAPITRE 1. CHRONOLOGIE D'UNE DOUBLE HISTOIRE D'ANIMATION 13
Aperçu historique des évolutions de l'animation..... 13
Industrialisation, urbanisation et animation 14
Les orientations de l'animation de 1880 à 1914 15
Évolutions entre les deux guerres 16
Développements de l'après-guerre (1945-1965)..... 17
Les révolutions pédagogiques depuis 1965..... 18
Vers l'animation sociale..... 20
Évolutions vers le secteur des personnes âgées 21
La lutte contre l'ennui et l'oisiveté..... 21
Valeur d'une socio-histoire de l'animation en gérontologie 22
Un modèle érigé sur la valeur du travail « pour occuper », héritage de la conception des hospices...... 23
Vingt ans après : mêmes valeurs mais objectifs différents 25
1960-1970 : amplification de la dimension thérapeutique 26
Complémentarité du manuel et du culturel
Les activités manuelles
Les activités récréatives et culturelles
À partir de 1970, la vulgarisation du terme « animation » 31
La décennie 1980-1990 : l'animation individualisée *34*
Vers une conception médico-sociale de l'animation
Amalgame du paramédical et d'un humanisme social
L'animation au cœur du fonctionnement des établissements
L'animation confirmée autour d'un projet de soin et du projet de vie
Les années 1990 41
L'animation, interface entre le personnel et les résidents
Une place entre humanisme et prévention
Début 2000 : l'outil d'une préventologie personnalisée .. 43
Vers de nouvelles problématiques 44

Extrait de la publication

L'animation, reflet de la société 45
CHAPITRE 2. UNE RECHERCHE DE SENS AU-DELÀ DES DÉFINITIONS..... 49
Sens d'hier, significations d'aujourd'hui..... 49
Ouvrons un débat de fond..... 51
Tentatives pour définir l'animation 53
Trouver un statut à la personne âgée à travers l'animation 55
Une animation pour clarifier le rôle de chacun dans l'établissement 56
La qualité pour contribuer à définir l'animation..... 58
Quelques principes fondamentaux liés à la qualité 58
Le projet de qualité dans l'animation..... 59
Humaniser les pratiques
S'approprier l'espace de vie
L'intégration au groupe
Développer les relations entre les résidents
Les axes intentionnels articulant le projet de vie et d'animation 60
Inverser les représentations négatives de l'établissement
Reconstruire la vie de l'extérieur
Organiser le vécu de la fin de la vie
Identifier des manques
Adapter l'individu à des modèles nouveaux
Entre activité et récréativité : la synthèse dans le terme « animation » 64
Émergence du concept de récréactivité 64
Apparition de la récréologie 66
L'animation est-elle un soin ?..... 67

CHAPITRE 3. LA PERSONNE ÂGÉE AU CŒUR DE L'ANIMATION 71
Réfléchir l'action 71
Évolution du contexte de vie dans les établissements .. 72
Différencier les approches 72
La dépendance comme objet spécifique d'animation 73
Puiser des renseignements sur le résident 74
Le débat conceptuel..... 75
Connaître le résident à travers ses attentes 75
Valeur d'une énumération criterielle des attentes
Interroger les finalités de l'animation 79
Parler de « besoin » est insuffisant 81
Le système figé de la pyramide de Maslow
Pour une autre approche des besoins

Extrait de la publication

La perte des rôles sociaux 85
Les rôles sociaux et leur vieillissement 85
Le vieillissement normal des rôles sociaux
Le vieillissement anormal des rôles sociaux
La situation nouvelle des institutions gériatriques
La réactivation des rôles sociaux 89
Apport de l'histoire
Mécanisme de réactivation
De la pulsion à la codification de la demande 92
Désir et motivation, expressions d'une adaptation 93
Comprendre l'histoire et expliquer des comportements 94
Le sens de l'histoire 94
Repères et pertes : des étapes à franchir à l'aide de l'histoire 95
Le passage en établissement : complexité de l'ambivalence 97
Recherche de mécanismes substitutifs
L'addition des pertes
Le choix des derniers objets : la vie triée
L'évanouissement du voisinage et de l'histoire sociale
Cheminement vers la connaissance sensible de l'Autre .. 103

CHAPITRE 4. MORT ET ANIMATION : DES PRATIQUES NATURELLES 107
La personne âgée en fin de vie : le concept de « mort annoncée » 107
Essai de définition de la notion de bilan 108
Le bilan comme expression de la vie qui s'en va 108
Le bilan au centre de l'échange 110
Le bilan en référence à la culture théologique 110
Le bilan en référence aux écrits bibliques 111
Hiérarchisation de la transmission
Transmission spirituelle et intimité de la relation privilégiée
Le bilan est acte qui permet d'écouter un vivant
Le bilan comme expression d'une « mise en ordre »
Un bilan pour se présenter comme exemple
Les quatre états de la mort annoncée 114
Le bilan de vie 114
Le bilan existentiel 115
Le bilan d'anticipation 116
Le bilan de transmission 117
Reconsidérer la mort dans l'histoire de la personne âgée..... 118
Où l'animateur peut-il avoir sa place ? 119

Extrait de la publication

CHAPITRE 5. LES ACTEURS : L'ÉQUIPE ET L'ANIMATEUR .. 121
Complexité du système d'acteur 121
Deux acteurs « agissants » : l'humain et le structurel 121
Les acteurs permanents : repérage des compétences 122
Les acteurs ponctuels : un regard extérieur et complémentaire 123
Inventaire des rôles des acteurs humains 123
Les acteurs ponctuels 123
La nécessaire information de tous les acteurs
Une famille à impliquer dans la démarche d'animation
Des bénévoles : un potentiel et une action à coordonner
Les acteurs permanents 130
La direction, acteur indissociable de la conception structurelle de l'animation
L'infirmière, une fonction au rôle imprécis dans l'animation
L'aide-soignante : le contact quotidien avec le résident
L'AMP : un nouveau venu pour un meilleur contact quotidien
L'agent de service : chercher sa place dans l'animation
Les autres professionnels : des participations à l'animation qui varient selon les conceptions et les personnes 135
Le médecin
Le psychologue
Le kinésithérapeute et l'orthophoniste
Aspects structurels du système d'acteur 136
L'équipe comme acteur 136
Problématiques d'équipe 137
Principe d'intérêt et nécessité de complémentarité
Ambivalence d'équipe : cinq points conflictuels
L'équipe, véritable agent de la dynamique d'animation 140
Émergence d'une identité de l'animateur 140
Pertinence et impertinence problématique de la présence de l'animateur 140
Identification de la place de l'animateur 142
Des fonctions à éclaircir 143
Diversité de la fonction : organiser, coordonner, responsabiliser 144
Des formations contribuant à l'identité professionnelle 146

Extrait de la publication

Rechercher la qualification
pour objectiver des compétences 146
Les diplômes de la filière animation..... 147
Les diplômes non professionnels
Les diplômes professionnels
Les autres diplômes
Les animateurs diplômés dans le secteur gérontologique 152

DEUXIÈME PARTIE
AU CŒUR DE L'ANIMATION

CHAPITRE 6. MÉTHODOLOGIE DE L'ANIMATION 157
Quelques préalables nécessaires 157
Une méthode ancrée dans l'histoire de l'animation 157
Éviter les fausses solutions : copier n'est pas jouer 158
Plaidoyer pour une méthode :
rechercher des réponses durables 159
Une animation qui contribue
à la recherche d'un projet de vie 160
Éléments pour construire des projets d'animation 161
Les conditions d'émergence d'un projet cohérent 161
La volonté des responsables institutionnels
L'existence d'un projet d'animation
La définition complexe du rôle opérationnel du personnel
L'équipe d'animation comme équipe de soutien
La mise en œuvre de moyens structurels adaptés
La mise en œuvre de moyens techniques et financiers
Difficultés rencontrées : réflexions sur les pratiques
institutionnelles 165
Articulation entre projet institutionnel, projet de vie
et projet d'animation 169
Intérêt d'une articulation..... 169
Axe relatif au respect de la personne âgée,
de ses libertés et de ses droits 170
Axe sur les conditions de vie quotidienne de la
personne âgée 171
Axe sur la construction des projets de vie individuels
et les objectifs des projets d'animation 172
Axe définissant les rôles de chacun dans l'animation
et les projets de vie 172
Axe sur l'ouverture vers l'extérieur 173
Du projet institutionnel au projet de vie individuel :
matrice pour une démarche d'animation 173

Extrait de la publication

La personne âgée comme sujet du projet 173
Place du « fichier de vie du résident »..... 175
CHAPITRE 7. CONCEVOIR ET PRATIQUER
LA DÉMARCHE D'ANIMATION 177
La démarche d'animation 177
L'incontournable méthodologie 177
Les cinq étapes d'une démarche d'animation 178
Repérer le souhait et les attentes
Passer du souhait au projet
Préparer
Réaliser
Évaluer, évoluer
Des objectifs et des finalités..... 185
Pourquoi des objectifs ?
Les objectifs généraux
Les objectifs opérationnels
Les objectifs professionnels ou pédagogiques
Articulation des objectifs entre eux
Variante à l'organisation des objectifs
Opérationnalité de l'action 189
Des préoccupations transversales et constantes 194
Rechercher et développer le sens du projet
pour la personne âgée 194
Rechercher et développer la place et le rôle de la
personne âgée 196
Défendre des pratiques et des valeurs..... 198
Différencier « faire » et « participer »
Garantir le respect de la personne âgée
Assurer le secret professionnel
Mettre en jeu les cinq sens

CHAPITRE 8. DE L'ANIMATION ILLUSTRÉE
À L'ANALYSE DE L'ANIMATION 203

Le mécanisme de transférabilité 203
Items pour la construction d'une fiche
« action d'animation » 205
Premier exemple : une sortie individuelle 206
Deuxième exemple : une sortie en petit groupe 211
Troisième exemple : une animation en grand groupe 216
Recommandations pour l'analyse des animations..... 221

BIBLIOGRAPHIE 222

Extrait de la publication

Préambule
Au-delà des recettes, la nécessaire réflexion

Nous avons en 1995 publié un premier ouvrage consacré à l'animation en institutions gérontologiques [1]. Il s'agissait alors d'un ouvrage de réflexion, de propositions et de synthèse de ce que nous connaissions à l'époque, sans prétendre à l'exhaustivité, et sans nous douter que nous allions soulever un véritable débat sur le mécanisme d'animation. C'était ne pas prendre en compte l'évolution de cette pratique au sein des établissements, dont finalement nous ne faisions que formaliser l'avènement… Depuis, un certain nombre d'ouvrages ont été publiés, mais finalement fort peu. Inversement, des colloques, des congrès, des journées d'études cristallisent l'intérêt des acteurs pour cette « discipline » naissante à la recherche de son identité. Certains textes, sous forme d'articles de revues spécialisées, ont véritablement contribué à l'émergence de pratiques et porté l'animation vers ce qui commençait à écrire ses lettres de noblesse [2]. D'autres tentatives, moins heureuses mais jamais sans intérêts, ont développé des « recettes » en vue

---

1. R. Vercauteren, Anelyse Barranger, Marie-Christine Vercauteren, *Animer une maison de retraite,* Toulouse, érès, 1995 (épuisé).
2. Nous pensons notamment à la revue *Gérontologie et société*, n° 96 de mars 2001, « L'animation en institution », Fondation nationale de gérontologie, 49, rue Mirabeau, 75016 Paris.

de l'animation, indiquant par là que les pratiques se trouvaient à un véritable tournant de leurs significations spécifiques quand on s'adressait au champ gérontologique. Malheureusement, ces revues ont trop souvent confondu l'animation *gérontologique* avec l'activité, voire l'activisme, en se fourvoyant à travers leurs recettes dans la direction d'adaptations plaquées, et en confondant le coté « boy-scout » de certaines pratiques ludiques avec la véritable demande des sujets âgés, qu'ils fussent en établissements ou à domicile. Nous attendions avec intérêt l'évolution de ces revues dites « vulgarisatrices », à travers une prise de conscience intelligente du milieu animant, mais force est de reconnaître que, jusqu'à ce jour, nous sommes restés sur notre faim.

Dès lors, il nous appartenait de porter, dans un premier temps, une nouvelle réflexion sur l'animation, rassemblant en une seule voix la multiplicité des voies qui désignent les différentes pratiques de l'animation. Mais parallèlement, il apparaissait important de mêler à cette « nouvelle réflexion » l'axiomatique d'une pratique construite autour d'un sens critique des animateurs.

Pour mener à bien cette démarche, il était important de cerner les bases de nouveaux débats qui entourent le phénomène « animation » aujourd'hui. Ces débats, que nous n'ouvrirons pas de façon sériée, seront toutefois présents dans leur transversalité dans notre développement. On peut toutefois les évoquer partiellement.

On trouve de manière prégnante une série de problématiques émergeantes liées à plusieurs évolutions et à leurs combinaisons : la montée conjointe du nombre des handicapés dans les établissements, avec des polypathologies de plus en plus marquées et une prédominance des perturbations des fonctions supérieures, l'apparition de nouvelles attentes de la part des résidents, l'arrivée de plus de qualifications pour l'ensemble des personnels, l'identification naissante puis affirmée d'un rôle spécifique dévolu à l'animation et à l'animateur, tous ces éléments marquant une évidente évolution des pratiques.

À un autre niveau, dépassant les seuls éléments humains fondateurs du débat, c'est le contenu lui-même de l'animation qui doit interroger le présent tout autant que l'avenir. Le véritable débat sur ce point va se situer autour de ce que doit recouvrir le terme « animation ». Nos positions actuelles, qu'elles s'appellent animation sociale ou « récré-activité » (car le débat anime chacun des auteurs de cet ouvrage), ont des

Extrait de la publication

contenus extrêmement clairs : l'animation devient le terme générique qui désigne une contribution à la qualité de vie fondée sur l'harmonie personnalisée autour d'attentes individuelles, et non dans la standardisation d'approches collectives ou systématiques. Le risque existe, même si les formations le réduisent, de voir naître, avec de nouvelles qualifications, des animateurs s'identifiant plus à leur rôle qu'à la finalité de l'animation.

Enfin, un dernier élément de débat que nous soulèverons sur le plan sociologique (mais qui ne saurait prétendre être le seul point de vue de l'animation) relève d'une question pratique : si tout n'est plus qu'animation, comme on a trop tendance à le prétendre, qu'est-ce qui aujourd'hui est véritablement « animation » ? Se fonder sur la seule notion de plaisir, au prétexte que « à ces âges-là, autant faire des choses qui font plaisir », n'est-ce pas réduire l'être humain à une approche béatement simplificatrice, alors que l'éthique de l'obligation de faire (et donc du « devoir ») relève elle-même d'une construction ontologique formalisatrice ?

Le débat est ainsi ouvert sur un balayage large qui élague des conceptions passéistes d'une animation « plaisir » s'opposant à une animation « utile », d'une animation « ludique » s'opposant à une animation « digne », d'une animation « passe-temps » à une animation « organisatrice » ; bref, ouvrons les pistes que nous offre l'être humain, lui-même construit sur sa propre dualité et non sur une lénifiante standardisation basée sur des modèles rigides.

C'est ce niveau de démarche que les auteurs ont souhaité introduire dans le présent ouvrage, en dépassant le seul « témoignage » qui a par ailleurs fait l'objet de certaines publications. Ils veulent aller au-delà de « propositions » venant au secours d'animateurs en manque de matériel pratique, mais surtout d'écoute, de vision, d'idées et de méthode. Ils souhaitent également s'en tenir à une forme didactique de l'application à travers une méthode favorisant la transférabilité des savoirs accumulés par la richesse de plusieurs années de « mises en actes ». Ici, les animateurs, formateurs et sociologues ont leur place.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Première partie

Autour de l'animation

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Chapitre 1

Chronologie d'une double histoire d'animation

Les évolutions des conceptions et des pratiques actuelles de l'animation en gérontologie se situent au carrefour de deux évolutions qu'il est essentiel de prendre en compte : d'une part celle des conceptions et des pratiques de l'animation au sens large et qui visent tous les publics, d'autre part celle des conceptions et des prises en charge (soignantes et autres) des personnes âgées. Ces deux histoires se confondent, se rejoignent, s'éclairent, et surtout éclairent les évolutions récentes de l'animation en gérontologie. Les pratiques actuelles sont au carrefour des évolutions de ces deux approches ; il ne saurait donc s'agir de choisir entre deux histoires, puisque l'animation en gérontologie d'aujourd'hui est l'héritière des deux.

Aperçu historique des évolutions de l'animation

L'animation est un phénomène qui n'a pas toujours existé, et même si les fêtes rythmaient les saisons et les années, elles relevaient pour nos ancêtres d'événements exceptionnels et non quotidiens. Les documents que nous possédons nous permettent de situer l'apparition de l'animation, dans plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest, au début des années 1880, c'est-à-dire à peu près en même temps que la généralisation de l'école, et elle est liée à des évolutions considérables dans nos sociétés occidentales.

Extrait de la publication

Industrialisation, urbanisation et animation

L'industrialisation et l'urbanisation sont des transformations majeures du XIXe siècle dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Il ne s'agit pas ici de chercher les causes de ces transformations économiques et sociales, mais de prendre en compte certaines de leurs conséquences sur la vie des habitants de l'époque qui sont passés, en quelques années, d'un mode de vie à un autre, radicalement différent.

Une des conséquences sur la vie quotidienne est la conception, l'organisation et la pratique des lieux et des temps ; dans la société rurale traditionnelle, il y a unité de lieu et unité de temps (un peu comme dans le théâtre classique) : l'unité de lieu, c'est la ferme, et c'est là que tout se passe, de la vie de famille à la vie professionnelle, les rencontres, le repos, le repas… et l'extérieur est exceptionnel – les fêtes locales et religieuses, les foires, le service militaire. Il y a aussi unité de temps, puisque le temps de la vie de famille se confond avec celui de la vie professionnelle, et que chacun participe à la production de la ferme dès son plus jeune âge, progressivement, et jusqu'à la fin.

Avec l'industrialisation et l'urbanisation, toute cette unité explose, et des lieux pour la vie de la famille (l'appartement), des lieux pour produire (l'usine, le bureau ou le service), des lieux pour apprendre (l'école) se développent… Là où il y avait un lieu, la ferme, apparaissent dans la vie des temps où l'on apprend, des temps où l'on produit, des temps où l'on ne travaille plus (retraite), et dans la vie dite active, des temps où l'on ne travaille pas et où l'on est en congé ; et même dans la vie de tous les jours, le temps unique éclate : le temps de la vie de famille et de la vie personnelle, le temps de travail (dont la quantité diminue), le temps de transport, le temps de repos, et même ce que l'on appellera par la suite le temps libre.

Dans ce contexte de transformation profonde, l'école se généralise (vers 1880 en France, les lois de Jules Ferry sur l'organisation de l'école datant de 1879 à 1882) pour fournir de la main-d'œuvre qualifiée à l'économie moderne.

L'animation arrive au même moment, et elle touche d'abord ceux qui ne travaillent pas, à savoir les enfants. Elle prend place dans cette fragmentation du temps et de l'espace, dans ce qui n'est ni le temps familial ni le temps scolaire, dans un embryon de temps libre, et elle développe ses propres lieux (patronages et colonies de vacances).

Extrait de la publication

Les orientations de l'animation de 1880 à 1914

Les premiers organisateurs sont, dans l'ordre chronologique, des mouvements protestants, des mouvements catholiques, puis des œuvres patronales.

Les mouvements laïcs et syndicaux abordent ce secteur à la fin du XIXe siècle, après leur propre structuration et la structuration de l'école, et élargissent leurs actions avec la réorganisation du monde associatif (loi de 1901 en France et de 1905 en Allemagne). Les mouvements syndicaux et les instituteurs développent rapidement patronages et colonies, et des concurrences s'installent entre les organisations religieuses et les organisations laïques (comme dans le secteur de l'école). Les premiers « patronages » (le nom désigne à la fois l'organisation et le lieu) structurent dès la fin des années 1870 ce que l'on appelle aujourd'hui les secteurs péri- et post-scolaires. La première colonie de vacances est créée en Suisse par le pasteur Bion en 1875, et en France, elle sera « l'œuvre des trois semaines » en 1882. Le scoutisme de Baden-Powell naît en Angleterre en 1907…

À cette époque, l'animation n'a pas une dimension propre ; elle se situe dans une dimension éducative et est alors conçue comme un complément d'éducation ; elle vise à apprendre des activités que l'on n'apprend ni à l'école ni dans la famille, et aussi à certaines formes de socialisation, car il s'agit de faire ensemble et d'apprendre à faire ensemble. Cette première période de l'animation est marquée par une conception forte, très loin de l'activisme dont on l'a souvent accusée. Les objectifs sont clairs (même s'ils sont parfois contradictoires) et correspondent à des préoccupations précises :

– des préoccupations sanitaires : l'air de la ville est mauvais, et rien ne vaut un retour à la campagne, au plein air et au sport ; la qualité de la nourriture, le suivi sanitaire et l'apprentissage de l'hygiène sont pris en compte ;

– des préoccupations morales et d'ordre public : ne rien faire est un défaut, l'ennui est une maladie, et l'oisiveté est la mère de tous les vices. La réponse est dans la pratique d'activités saines qui empêchent l'oisiveté et permettent d'éviter le regroupement de jeunes oisifs qui « pourraient mal tourner » ;

– des préoccupations éducatives : on apprend à faire des activités qui ne sont apprises ni à l'école (on y apprend à lire et à écrire) ni dans la famille, en particulier les activités sportives (un homme sain dans un corps sain) et les activités artisanales

et artistiques, surtout celles qui sont peu onéreuses – plâtre, raphia, peinture, collages, herbiers… ;
– des préoccupations d'insertion sociale : on apprend à être ensemble, on apprend à faire ensemble, on apprend à vivre ensemble, et l'organisation militaire est la formule la plus fréquente ;
– des préoccupations d'émancipation de l'homme qui se retrouvent chez une majorité d'organisateurs : former des citoyens autonomes, maîtres de leurs choix, pouvant vivre avec les autres et les guider. Les activités doivent avoir une dimension formatrice : réalisations pratiques, prise en charge de la vie quotidienne, entretien du matériel, organisation de jeux, préparation de sorties. Surtout, chacun apprend à tenir une place en fonction de son âge, de son expérience et de ses qualités.

Cette conception pédagogique très forte marque toute l'histoire de l'animation. Elle durera très longtemps, et on la trouve encore présente dans quelques secteurs. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui une pédagogie de l'activité, où la priorité est d'apprendre à faire ensemble.

Évolutions entre les deux guerres

La grande guerre de 1914-1918 arrête la plupart des réalisations, qui reprendront dès 1919, avec, comme après chaque période de guerre (ce phénomène se retrouve en 1945), une très forte préoccupation sanitaire, conséquence des privations subies.

Les évolutions de cette période sont nombreuses, mais les perspectives pédagogiques restent les mêmes.

Tout d'abord, l'évolution du public : avant 1914, les enfants sont les seuls concernés ; après la Grande Guerre, deux nouveaux publics apparaissent.

Les jeunes, touchés par cette évolution, sont aidés et encouragés par des mouvements de jeunesse religieux et laïcs qui leur proposent des activités aussi bien au long de l'année que pendant les vacances scolaires. C'est, par exemple, la grande période des auberges de jeunesse, un mouvement créé en Allemagne en 1909, européen à partir de 1918, puis mondial après 1945. Entre 1920 et 1930, le nombre d'auberges passe en Europe de 200 à 2 000. En France, la première auberge de jeunesse est fondée en 1929 par le chrétien Marc Sangnier ; les suivantes le seront par une association laïque. Les objectifs restent très proches : favoriser les échanges entre

Extrait de la publication